

On ne sait pas comment sonne Debussy au piano si on n'a pas entendu Antonioli

CAROL BERGERON

*** Claude Debussy (1862-1918) :

★ Jean-François Antonioli (piano): *Préludes* 2e livre; *Berceuse héroïque*; *Page d'album*; *Élégie*. Claves CD 50-8607.

★ Alain Planès (piano): *Préludes* livres 1 et 2. Harmonic records H/CD 8506-7, coffret de deux disques.

★ Arturo Benedetti Michelangeli (piano): *Préludes* premier livre. Deutsche Grammophon 413 450-2, enregistré en 1978.

Lors d'un récent passage à Montréal où il était venu donner un récital au Festival Superphonique de Lachine, le pianiste suisse Jean-François Antonioli me remettait, sans commentaire, un disque compact entièrement consacré à Claude Debussy.

Cet enregistrement lui a d'ailleurs mérité la « référence » (la plus haute cote d'appréciation) de la revue française Compact.

Pour un interprète encore dans la vingtaine (il est né à Lausanne en 1959), s'attaquer aux *Préludes* de Debussy relève d'une audacieuse témérité.

À moins de posséder une sensibilité musicale hors du commun et des moyens pianistiques exceptionnels, il vaut mieux se tenir éloigné de ces deux recueils de poésie pure.

Or, dès la première audition de ce disque, on comprend la réaction enthousiaste de la critique française : nous venons d'entendre un fabuleux coloriste du clavier, nous avons là une interprétation proprement géniale du second livre des *Préludes*.

Il est inutile de décrire ou de commenter chacune de ces 12 pièces (ainsi que des 12 autres du premier livre) car elles doivent s'accorder à l'imagination et à la sensibilité de chacun des auditeurs.



Photo Claves

Le pianiste Jean-François Antonioli.

La difficulté du travail de l'interprète consiste donc précisément à recréer l'atmosphère. Debussy ne lui demande pas de décrire; il a même pris la précaution de placer les titres à la fin de chaque pièce, comme pour ne pas influencer le lecteur et l'auditeur.

« Qui connaîtra le secret de la composition musicale, écrit à ce propos Debussy ? La bruit de la mer, la courbe d'un horizon, le vent dans les feuilles, le cri d'un oiseau déposent en nous de multiples impressions. Et, tout à coup, sans que l'on y consente le moins du monde, l'un de ces souvenirs se répend hors de nous et s'exprime en langage musical... »

Pour manifester tant d'enthousiasme à l'égard de ce superbe enregistrement, il me semble utile de le confronter à d'autres versions.

À peu près au même moment qu'Antonioli faisait son disque, le pianiste Alain Planès gravait les deux livres des *Préludes*.



Photo Deutsche Grammophon

Le pianiste Arturo Benedetti Michelangeli.

Par ailleurs, et puisque qu'elle vient du pianiste des pianistes, la version de Michelangeli du premier livre me paraît d'autant plus utile qu'elle vient de faire l'objet d'une réédition en CD.

D'entrée de jeu, Michelangeli et Antonioli ont une approche debussyste beaucoup plus séduisante que celle de Planès. Pourtant excellent, ce dernier n'atteint que trop rarement la cohérence de ses collègues. Et puis, son jeu manque souvent de finesse. À plusieurs endroits les marteaux n'arrivent pas à se débarrasser de leur action percussive.

Puisque le pianiste suisse n'a pas encore fait le premier livre, le Debussy de Michelangeli demeure en-

core un chef-d'oeuvre de perfection pianistique et d'inspiration poétique.

À présent, si l'on prend la peine de comparer Antonioli à Planès, en prenant un à un les *Préludes* du second livre, le Suisse ne cédera jamais sa place au Français. J'ai rarement entendu une sonorité de piano aussi raffinée. Même le piano debussyste de Michelangeli n'atteint pas toujours la même perfection. J'irai même jusqu'à affirmer que l'on ne sait pas comment peut sonner Debussy au piano si l'on n'a pas entendu Jean-François Antonioli.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que ce superbe musicien complète son intégrale des *Préludes* et qu'il continue son exploration de l'oeuvre du grand Debussy.